

UN MANUSCRIT

SOUVENIR BIBLIOGRAPHIQUE

C'est à partir du X^e siècle que les lettres, reprenant leur essor, on transcrivit, d'abord dans les couvents, puis dans les confréries d'écrivains copistes, la masse de manuscrits de tous genres qui fait le fonds des départements spéciaux des grandes bibliothèques européennes. Les moines furent longtemps les seuls calligraphes. Ils apportaient à la transcription un soin minutieux et une patience admirable.

Longtemps après l'invention de l'imprimerie, les gens riches faisaient encore exécuter à grands frais de magnifiques manuscrits ornés de miniatures. Quelques-uns sont devenus célèbres, quoiqu'ils n'eussent d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Tel était le *Liber Passionis D. N. J. C.* dont les feuilles étaient en parchemin, sur lequel on avait découpé tous les traits de lettres que l'on a coutume d'écrire ou d'imprimer sur le papier ; de sorte qu'en mettant entre les feuilles un papier noir, ou bien en les regardant par le revers au grand jour, tous les mots pouvaient en être lus distinctement.

La Bibliothèque de la Législature renferme un manuscrit ancien et très curieux, trouvé au Mexique par M. Faucher de Saint-Maurice, de regrettée mémoire. En voici le titre : *Hippocratis opera coeca præsagia*, etc. Il y a, sur le frontispice, très singulièrement orné, au bas : *Joannes Josefus Bermudez de Castro*. C'est tout probablement le nom du traducteur de l'œuvre d'Hippocrate. On y trouve plusieurs dessins à la plume, des ornements de lettres et des culs-de-lampe artistiquement travaillés. A la fin du livre M. Faucher a inséré de sa main une notice qui donne des détails intéressants sur la découverte de ce précieux monument d'un autre âge. La voici en entier :